

Santos-Rivero, Virginia. *Hommes continuels/Hombres constantes. A Facing Page French-Spanish Translation of the Poems of Jean Orizet.* New York: Edwin Mellen Press, 2008.

MARYSE PRIVAT
Universidad de La Laguna

Un juste retour des choses . . . Une note de lecture en français honorant une traduction en espagnol, publiée dans une université américaine anglophone, d'un poète . . . français : Jean Orizet traduit en espagnol et publié aux Etats-Unis.

L'initiative de cette publication revient à Virginia Santos-Rivero, professeure de littérature espagnole au Hunter College de la City University de New-York. Après une introduction de dix-huit pages présentant l'ensemble de l'œuvre de Jean Orizet, elle nous donne une traduction des *Hommes continuels* qu'elle intitule *Hombres constantes*, montrant par là la première difficulté sur laquelle elle a dû se pencher. *Continuels* et *constants* sont-ils équivalents ? Utilise-t-on cet adjectif en français pour qualifier un homme ? Qu'est-ce qu'un homme continu ? Un homme constant, est-ce un homme continu ? Tout le poids de la traduction, et ce faisant, de l'appréhension parfaite et interne du texte poétique, se trouve résumé en ce titre.

Dans son Introduction, Virginia Santos-Rivero donne aux lecteurs hispanophones d'Amérique des renseignements biographiques sur l'auteur avant de se pencher sur l'écriture et l'analyse de l'œuvre de Jean Orizet. Dans cette analyse, elle

revient sur la notion d' « entretemps », créée par Orizet qui en parle en ces termes : « L'entretemps, comme une philosophie de la survie à un niveau supérieur. L'entretemps comme l'image d'un temps qui jaillit au lieu de s'écouler, l'entretemps comme une fontaine de jouvence capable de faire pièce à la mort ».

Ce voyageur de l'entretemps, inspiré par Segalen, Baudelaire, Nerval, Cendrars, a consacré sa vie aux livres, aux voyages et à la poésie. Auteur de nombreuses anthologies de poésie française, il se lança lui-même dans la pratique poétique, mêlant, comme le dit si bien Robert Sabatier, le sentiment du mystère [...] à un sentiment panique de l'univers dont il inventorie les merveilles à travers la nature comme parmi les créations de l'homme, car s'unissent songe et réalité, monde de genèse et monde industriel, époques diverses, mots anciens et modernes, s'opèrent des métamorphoses comme si la vie et ses amples mouvements se déroulaient sous nos yeux. ». Comme le répètent diverses biographies de cet auteur, L'œuvre de Jean Orizet s'inscrit dans la tradition des poètes voyageurs et humanistes, les Cendrars, Segalen, Larbaud, Supervielle, qui cherchent à se mieux connaître par la connaissance des autres et du monde.

Cette Introduction, tout en présentant le poète, dévoile à quel point Virginia Santos-Rivero connaît et aime la poésie de Jean Orizet.

La Poésie, dit-on toujours, est objectivement « intraduisible » et une traduction ne peut qu'essayer de rendre l'imaginaire et l'intériorité émotionnelle des œuvres en sacrifiant bien souvent la rime intérieure propre à la poésie. Virginia Santos-Rivero ne cache pas ces problèmes et offre aux spécialistes la possibilité d'apprécier la qualité de son travail, puisque dans son livre, en face des traductions sont disposées les poèmes originaux. Cette présentation bilingue permettra une lecture et une appropriation des textes, autant par les amateurs de poésie que par les amateurs de traduction.

Sur le plan de la traduction et des écueils que ne peut que rencontrer le fou qui s'attelle à une telle tâche, il est à préciser

que l'univers de Jean Orizet est une mangrove de mots-lianes qui constituent autant d'obstacles et de pièges à l'opération traductrice. Un univers éloquent de *silex*, épieu, *rosée* et *brume* (le traducteur marche encore à l'aise), de *souches* et de *piochons*, de *cétoine* et de *cicindèle*, de *carabes*, *lucanes* ou *ténébrions* (le traducteur commence à se sentir pris au piège de cette végétation-faune qui l'envahit) Quant aux *arêtes*, *ornières* et *futaies*, elles peuvent constituer des trappes devant lesquelles passe le traducteur sans les voir. Jean Orizet a dit dans une interview qu'il est « difficile de dire si on joue avec les mots ou si les mots se jouent de vous ». On peut aussi dire que les mots semblent parfois se jouer à l'avance du traducteur qui s'avance.

« Je crois que la poésie est une expérience du monde hors langage » dit Yves Bonnefoy. « Le poète est un explorateur d'indicible », dit également Orizet. Mais cet indicible, cet hors langage doit se dire, coûte que coûte, en traduction, sous peine de laisser hors d'atteinte des œuvres essentielles.

Saluons donc cette traduction des *Hommes continuels* par Virginia Santos-Rivero qui vient combler une lacune et aidera à faire connaître ou mieux connaître ces poèmes au public hispanophone d'Amérique, et donnera l'envie au lecteur, il faut l'espérer et le souhaiter, de découvrir plus avant cette pierre angulaire de la poésie contemporaine qu'est Jean Orizet.